

UNE
PROCLAMATION DE L'ÉMIR ABDELKADER
aux habitants du Figuig en 1836 (1)

« Tuez-les partout où vous les
» trouverez et chassez-les d'où ils
» vous auront chassés... »

(Le Qóran, chap. II, verset 187)

La publication récente de la correspondance du capitaine Daumas, consul de France à Mascara (1837-1839) (2), éclaire d'un nouveau jour la physionomie d'Abd-el-Kader. Elle nous dévoile les aspirations secrètes et le caractère intime de l'Emir ; elle nous le montre préoccupé par des-

(1) « Le Figuig » en arabe **فجيج** (le petit col) diminutif de « feidj » **فج** défilé, passage entre montagnes. Pris improprement avec l'acception d'un nom de ville, le Figuig est un district ou plus exactement une agglomération de 15,000 âmes réparties en sept ksours (anciennement neuf villages). Nous l'énonçons à dessein dans notre transcription française avec l'article déterminatif. On devra donc dire en parlant de cette province marocaine « Le Figuig » comme dans le cas présent Beni-Ounif du Figuig et non de Figuig, de même que l'on devra dire : « les ksours du Tafilelt », les « habitants du Touat et du Gourara » et non de Touat et de Gourara, et que l'on parlera de « caravanes allant au Tidikelt ». C'est une règle essentielle de transcription à adopter.

L'orthographe arabe de Figuig est **فجيج** ou encore avec la notation berbère **فجيج** le **ج** avec les trois points ayant la valeur du **ق** « gu » barbaresque. En Turquie le **ج** s'énonce « tch » et le **ج** se prononce « j » en Égypte et en Syrie. (Dictionnaire Beaussier).

(2) Correspondance du capitaine Daumas, consul à Mascara (1837-1839), par Georges Yver, Alger-Paris 1912. (Collection de documents inédits sur l'histoire de l'Algérie, 2^e série, tome I).

sus tout d'assurer le maintien de l'Islam en Afrique et cherchant à unir tous les croyants contre les Infidèles.

A cette préoccupation, se rattache le document que nous publions ci-après ; il donnera, croyons-nous, quelques idées des arguments employés par celui, dont Louis Veillot, peu suspect de tendresse à l'égard de l'Emir, disait : « Qu'il était le premier en toutes choses, diplomate » avisé et prédicateur éloquent » (1).

La proclamation aux habitants du Figuig, dont on lira plus loin la traduction, est un bon exemple du genre d'éloquence mis en œuvre par l'Emir pour exhorter ses partisans à la guerre sainte ; elle complètera, d'autre part, en l'illustrant, l'étude publiée dans cette revue par M. Saint-Calbre sur la « proclamation de guerre chez les Musulmans » (2).

La lutte contre les infidèles qui a fourni, aux premiers temps de l'Islamisme, une abondante matière à l'épopée musulmane, a créé la prédication religieuse, d'où sont nées, tout à tour, la harangue de guerre et l'exhortation à la guerre sainte appelée « djihad ». On sait que l'apparition des poèmes épiques composés en l'honneur des combattants de la foi islamique fut une des conséquences de l'exaltation farouche des disciples de Mahomet qui puisaient dans le Livre de Dieu, le Sublime Qôran, une ardeur guerrière poussée jusqu'au mépris de la mort. On conçoit donc que des simples versets aient eu une influence si grande sur leur fanatisme et qu'ils aient pu, en l'avivant, entraîner les armées d'Okba-Ibn-Nafâa, le conquérant de l'Afrique du Nord, jusqu'aux rivages de l'Atlantique. Quelques siècles plus tard, l'Emir Abd el-Kader devait user des mêmes éléments de persuasion pour

(1) Louis Veillot « Les Français en Algérie ». Souvenirs d'un voyage en Algérie en 1841. (Edition A. Mame, Paris).

(2) Cf. *Revue Africaine* (Société Historique Algérienne). Fascicule n° 282, 3^e trimestre 1911, pages 282 et suivantes.

grouper, sous ses étendards, la plus grande partie des populations algériennes. Servi par les événements et par les atermoiements de notre politique hésitante, ce grand conducteur d'hommes tira habilement parti des enseignements des versets coraniques pour justifier ses ambitions politiques et fonder un grand Etat musulman. Il crut un instant à la réalisation de son rêve. S'il ne toucha pas au but, il réussit du moins à retarder de plusieurs années la pacification du pays; s'il échoua dans son œuvre glorieuse, ce fut bien plus par suite de l'indifférence et la lassitude des masses, que par sa propre résignation devant le succès de nos armes. Deux moyens s'offraient pour réaliser ses desseins : les appels à la guerre sainte par prédication personnelle ou missives et l'entretien d'une correspondance suivie avec les principaux Chefs de l'Islam, de l'Orient et de l'Occident ; (il envoya, par exemple, de fréquents messages aux « Oulâma » (1) de Fez sous forme de questionnaires) (2). L'Emir recourait volontiers au premier de ces deux moyens ; il possédait, en effet, au suprême degré, l'art de conquérir les masses par la parole ; il y mettait toute la force de son âme et de son ascendant moral.

Dans ses relations politiques et sa correspondance avec les princes musulmans de l'Egypte, de l'Empire Ottoman, de la Syrie et du Maroc, il ne montra pas moins de perspicacité et d'habileté ; il sut les gagner un instant à sa cause sainte et leur persuader qu'investi d'une mission divine, il rejetterait, avec leur appui, les infidèles hors du sein de l'Islam ; il leur promettait en revanche l'extermination des Français et de somptueuses dépouilles.

C'est dans cet esprit qu'est conçue la proclamation aux habitants du Figuig.

(1) *عُلمَاء* pl. *عَالِم*. Docteurs en théologie, clergé musulman.

(2) « Fetoua », en arabe *فتوة*. Réponse sur une question de droit ou de théologie donné par un mufti en termes généraux.

MANUSCRIT

.....
الحمد لله والصلاة والسلام على رسول الله
الحمد لله وقع الطاعون ببلاد المغرب وفيه فجيسج سنة
إحدى وخمسين ومائتين والقب في جمادى الثانية ومات من
فجيسج ونواحيها خلف كثير وفي تلك السنة دخل الكافر
مدينة تلمسان اعادة الله دار اسلام وكتب حينئذ والي
الامر بتلك النواحي أبو محمد سيدي الحاج عبد الفادر بن محي
الدين لاهل فجيسج كتاباً يستغيثهم ويحضرهم على الجهاد ونصه
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ صَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا وَمَوْلَانَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ
وَسَلَّمَ كَأَنَّ ثُبَاتِ فُصُورِ الْعَجِيْجِيَّةِ وَمِنْ حَوْتِهِ أَنْدِيئَتِهَا مِنْ عُلَمَاءِ
وَشُرَفَاءِ * وَأَعْيَانِ وَرُوسَاءِ * أَصْلَاحِكُمْ اللَّهُ حَالاً وَاسْتِفْبَالاً *
وَسَدِّدَ رَأْيَكُمْ وَوَفَّقَكُمْ لَأَمَارَاتِ الْعَصْمَةِ جَلالاً وَجَمالاً *
وَسَلَامٍ عَلَى مُحَافِلِكُمُ السَّامِيَّةِ * يَعْمُ مَرَابِعِكُمُ النَّاهِيَّةِ * وَيُنَجِّبُهَا
بِتَحَبُّةِ الْكِرَامَةِ الْبَاهِيَّةِ * وَرَحْمَةِ اللَّهِ وَبَرَكَاتِهِ مَا تَرْتَفَتِ
الطَّوَالِغُ بِأَضْوَائِهَا زَاهِيَّةِ * إِذَا بَعْدَ بَابِ الْغَيْرَةِ الْإِسْلَامِيَّةِ تَحَفَّ
لَأَمْثَالِكُمْ * وَالْأَغْتِيَاضَاتِ الْإِنْبِيَّةِ تَجِبُ عَلَى أَفْوَالِكُمْ
وَأَفْعَالِكُمْ * وَكَيْفَ لَا وَالْعَدُوَّ الْكَافِرَ إِذْ لَمْ يَلِ اللَّهُ جَالٍ فِي بِلَادِ
الْمُسْلِمِينَ وَصَالٍ * وَسَعَى فِي خَرَابِ مَدَنِهِمْ وَفُصُورِهِمْ بِمَسَاجِدِهَا
الْمَعْدَةَ لِلْغُدُوِّ وَالْأَصَالِ * وَحَدَّتْ شَوْكَتُهُ عَلَى الْفَرِيبِ وَالْغَاصِي *

وتظاشرت جُيوشه على إحلاء المطيع منهم والعاصي * وأجمع
عزمه وكيئده في جميع برّه * وباض على ضوء الإسلام ظلام
ليله * حتى كاد يخفي جدول هجرة * وكم اشتغلنا بمدابعته
مراراً وتداولنا معه في الحروب سرا وجهارا * الى انكسرت
الرماح * وتدنست بناذير الرياح * وفضت الصناديد
نحوبها * وتعمدت العرسان نصبها ولغوبها * ولازلنا على
ذلك التدافع * والتناول والتراجع * الى ان تنبرد السليفة
وتنعدم درر المناصب المنيعة * غير انا خشينا تعافم الامر وتزايده
من فطر الى فطر فينود من صلاح إرايكم الناجحة * وسداد
اشاراتكم الصاخرة * ان تزيدوا في اخوانكم القوة السادة *
وتشروا اسرهم باسترسال المادّة * فان المومن للمومن كالبنيان
المرصوص يشدّ بعضه بعضا والمسلمون كالجسد الواحد يتالم الجميع
بتالم البعض ولا يكون المومن مومناً حتى يحبّ لاخيه المومن
ما يجب لنفسه والله في عون العبد ما دام في عون
اخيه والمسلم اخو المسلم الكحديث وتعاونوا على البر والتفوى
انما المومنون اخوة يا ايها الذين ءامنوا مالكم اذا قيل لكم
انفروا في سبيل الله انافلتم ءالى الارض الاية وهذا الواجب
لكم في ءعطا كل ذي حفت حفت ولامور الادمية واما مدابغة
الكفار اخراهم الله في المصابرة في الرباط ونيل ءأحدى
الحسنتين لاجر والغنيمة والنعيم المقيم الذي لا يخطر على
قلب بشر فلا يخفي على كريم علمكم ما ورد في ذلك من

الائى الفرائية والأفوال النبوية ونجوتكم وسياستكم في تدبير
صنايعكم المحكمة مع غلظتكم على الكبار وشدتكم في ثبات
الصعوب الحربية معلومة عندنا بالضرورة حسبما دوت خصالكم
الحميدة واجعالكم الرشيدة في تاريخ هوران ووفعاتها فنرغب
من حمد سزاريكم أن تجمعوا جموعكم وتكونوا في فصد اعانتنا
رجلا وركباننا لتتم لنا المزية ديناً ودينياً وتحظوا في دار المفامة
بالحضرة العليا ويكون ابتداء فدومكم إن شاء الله عقب عيد
الاضحى اول أبرير بعدان يقدم الينا اعيانكم لنستأشرهم في
الكييفية والهيية التي بها يحصل المراد منا ومنكم وفي موافقتكم
استصراخنا واجابتكم دعاءنا اتساف هيكل نظم المسلمين وصرورتهم
على كلمة واحدة كذات متحدة فان تكلبتهم بمرام المطلوب
فحببنا المرغوب واشرعوا في التأهب والتهيى بافامة الكراع
والسلاح والاخبية وما ويعينكم على ما يعينكم من الاعتفادات
الايمانية ولا يتخلب احد من صناديدكم من العرسان والعساكر
وان اكتبتم بنظر المكتوب ولم نجيبوا داعى الله بهذا الواجب
في حقا وحسابنا جميعاً على الله والله المستعان وعليه التكلان
وما توفيفي إلا بالله عليه توكلت واليه انيب ولا حول ولا قوة الا
بالله العلي العظيم وصلى الله على سيدنا محمد وآله وسلم وفي
سابع عشر شوال عام واحد وخمسين ومايتين وألف *

TRADUCTION

..... Louange à Dieu ! Que les prières et le salut soient sur le Prophète de Dieu !

Louange à Dieu ! Le choléra éclata dans l'Empire du Maroc et au Figuig en l'année 1251, au mois de Djoumâda second (août-septembre 1835) (1). Il périt au Figuig et dans ses environs un nombre considérable de victimes. Au cours de cette même année, l'infidèle entra dans la ville de Tlemcen (2). — Puisse Dieu la ramener au nombre des villes soumises à l'Islam ! — A cette même date, le maître incontesté de ces contrées (3), Abou Mohammed Sidi el-Hadj Abdelkader ben Mahieddine écrivit aux gens du Figuig une lettre les appelant à son secours et les exhortant à la guerre sainte.

Cette lettre est ainsi conçue :

« Au nom de Dieu Clément, Miséricordieux ! Que Dieu
» répande ses bénédictions sur notre Seigneur et Maître
» Mohammed, sur sa famille, et leur accorde le salut !

(1) La chronique du *Kitab-El-Istiqqa*, parlant du fléau terrible qui dépeupla une grande partie de l'Afrique du Nord, rapporte le fait en un passage concernant l'histoire de l'Emir Abdelkader : « En 1251, y lit-on, éclata dans le Moghreb une épidémie caractérisée par la diarrhée, les vomissements, l'enfoncement des yeux et le refroidissement des membres. (*Archives Marocaines. La Dynastie Alouie du Maroc. Traduction E. Fumey, volume IX, page 154*).

Camille Rousset dans son ouvrage *L'Algérie de 1830 à 1840*, signale les ravages du choléra en Algérie, où le fléau causa un grand nombre de victimes, Miliana, Médéa, Tlemcen, Mascara, furent décimées. Il se répandit jusque chez les tribus sahariennes. Il fallut même suspendre l'envoi des renforts préparés, sur la demande du Maréchal Bugeaud, pour venger le désastre de La Macta.

(2) Entrée du maréchal Clauzel à Tlemcen, le 13 janvier 1836.

(3) Textuellement : « Celui qui se rendit maître du pouvoir ».

El-Hadj Abdelkader ne pouvait encore songer, au début de son apostolat, à s'attribuer le titre pompeux d'émir qui implique l'idée de pouvoir reconnu et donné par investiture officielle. C'est le titre conféré en Orient à ceux qui ont des charges à la Cour des Princes de l'Islam.

» A tous les représentants de l'autorité des ksour (1)
» Figuiguiens et aux membres de leurs assemblées, gens
» doctes et nobles chérifs. Aux notables et chefs diri-
» geants !

» Que Dieu vous fasse prospérer dans le présent et
» l'avenir ! Qu'il guide votre jugement sûr dans la voie
» orthodoxe et vous couvre des marques de sa protection
» en gloire et majesté !

» Que le salut adressé à vos éminentes assemblées
» s'étende sur vos demeures inviolables et les pare des
» signes de la vénération la plus éclatante, accompagné
» de la miséricorde et des bénédictions divines, tant que
» s'élèveront au firmament les étoiles scintillant de leurs
» feux étincelants !

» (Ensuite) Certes, le courroux de l'Islam est mérité
» justement par vos pareils et les manifestations de la
» colère divine sont bien dûes à vos actes et à vos paroles.
» Comment en serait-il autrement, lorsque l'ennemi, l'in-
» fidèle (puisse Dieu lui faire subir la pire des humilia-
» tions !), parcourt en tous sens le pays des musulmans
» et s'y répand avec audace, mettant tous ses efforts à
» détruire leurs villes et leurs bourgades, sans en épar-
» gner les lieux saints consacrés aux prières habituelles
» des matins et des soirs !

» Son aiguillon atteint douloureusement le plus proche
» comme le plus éloigné (d'entre eux) ; ses armées rem-
» portent des victoires sur les plus illustres (combattants
» de la foi), qu'ils soient réduits à sa merci ou qu'ils
» refusent de se soumettre. Il met en œuvre tous ses mau-
» vais desseins et sa perfidie dans toute l'étendue de leur
» pays et répand sur la lumière de l'Islam les ténèbres de
» sa nuit, à tel point, que le blanc rayonnement de son
» aube n'est pas éloigné de s'obscurcir.

» Et cependant, quels efforts n'avons-nous pas faits

(1) « Ksar », pl. « ksour ». Ksar, village saharien, bourgade.

» pour le repousser à maintes reprises, engageant avec
» lui de fréquents combats, en lutte ouverte ou sourde,
» tels que nous avons rompu nos lances qui s'en sont
» trouvées souillées de sang jusqu'aux poignées, combats
» au cours desquels les plus valeureux de nos héros ont
» vu se terminer leurs jours et les cavaliers épuisés perdre
» leurs forces debout sur leurs étriers.

» Nous ne cessons de lutter, prenant tour à tour l'of-
» fensive ou restant sur la défensive, jusqu'au jour où,
» les combattants d'avant-garde seront anéantis et où
» les plus intrépides de nos guerriers auront disparu dans
» la mêlée.

» Aussi craignons-nous que la situation ne devienne
» plus grave et ne s'étende désastreusement d'une région
» à l'autre. Nous désirons donc, en faisant appel à votre
» jugement sain, sûr garant de succès, et à vos décisions
» avisées et pures, vous voir ranimer chez vos frères leur
» énergie inébranlable et les engager jusqu'au dernier
» à resserrer leurs rangs étendus. — « Le croyant doit
» être envers le croyant comme se comportent les diffé-
» rentes parties d'un édifice qui sont solidement soudées
» les unes aux autres et se tiennent entre elles. Les Musul-
» mans sont semblables à un seul corps, dont toutes les
» parties souffrent à la fois lorsque l'un de ses membres
» ressent une douleur. Il n'est de véritable croyant que
» celui qui désire pour son frère ce qu'il souhaite pour
» lui-même, car Dieu n'accorde son assistance à son ser-
» viteur qu'autant que celui-ci prête son appui à son
» semblable. Le Musulman est le frère du Musulman (Ha-
» dits) (1).

» Prêtez-vous mutuellement appui, animés du dévoue-
» ment et de la crainte de Dieu! Les Musulmans ne sont-
» ils pas tous frères? O croyants! qu'avez-vous donc,

(1) « Hadits ». الحديث. Tradition concernant le prophète Moham-
med, d'après des faits ou paroles recueillis de sa bouche ou sur lui.

» lorsqu'au moment où l'on vous dit : « Allez combattre dans la voie de Dieu ! vous vous êtes montrés lourds et comme attachés à la terre ? » (verset) (1).

» Ceci dit, il est nécessaire que vous donniez à chacun son dû plutôt que de vous laisser attirer par les affaires humaines (2).

» Quant à la lutte pour repousser les Infidèles (que Dieu les confonde !) qu'elle soit (3) toute dans la persévérance et dans une liaison intime entre vous, soutenus par l'espoir d'obtenir l'une des deux belles destinées : la victoire ou le martyre, et la récompense suprême d'un bonheur ineffable pour le cœur des créatures humaines (4). — Or votre noble connaissance n'est pas sans ignorer ce qui a été révélé à ce sujet par les enseignements du Qôran et les paroles du Prophète !

» Votre belle ardeur et votre conduite disciplinée se retrouveront dans l'emploi que vous ferez de vos capacités expérimentées, en plus de la dure leçon que vous infligerez aux infidèles. Toute votre force consistera dans la masse compacte de vos contingents aguerris ; leur valeur s'est suffisamment fait connaître de nous

(1) Qôran. Sourate IX. Verset 38. *El Berât* (L'Immunité ou le Repentir).

Ce verset porte *in fine* : Vous avez préféré la vie de ce monde à la vie future ; les jouissances d'ici-bas sont bien peu de chose comparées à la vie future. (Traduction Kasimirski).

(2) Le texte arabe porte la préposition $\tilde{\text{و}}$ ce qui rend la proposition elliptique. Nous la traduisons avec le sens d'exception.

(3) Le copiste a transcrit, avec la conjonction $\tilde{\text{و}}$ « et ». Nous lirions plutôt, pour la bonne harmonie de la phrase, avec la préposition $\tilde{\text{في}}$, ce qui paraît plus conforme au sens. La particule $\tilde{\text{و}}$ serait ici pris dans un sens optatif. (Note du traducteur).

(4) Variante du verset 52, de la sourate IX, de *l'Immunité ou du Repentir*, ainsi conçu : « Dis-leur : « Qu'attendez-vous ? Que sur deux belles destinées, il leur en arrive une : la victoire ou le martyre ? » Quant à vous, nous attendons patiemment que Dieu vous inflige un châtement par lui-même ou par nos mains. Eh bien ! Attendez ; nous attendrons aussi pour vous. » (Traduction Kasimirski).

» d'après la façon dont elle a su inscrire vos actions mé-
» ritoires et élogieuses et vos exploits glorieux, à l'époque
» des faits d'Oran et de ses combats (1).

» C'est pourquoi nous souhaitons ardemment de vos
» sentiments les plus purs de vous voir réunir vos forces
» et de mettre toute votre ardeur à nous aider de vos fan-
» tassins et de vos cavaliers ; nous acquerrons ainsi la
» récompense spirituelle et temporelle et mériterons dans
» le lieu du séjour éternel (2) une place élevée.

» Votre arrivée aura lieu, s'il plaît à Dieu, à la fin de
» la fête du Sacrifice, 1^{er} avril (3) (1836), après que vos
» chefs seront venus nous trouver pour nous concerter
» sur les moyens à employer et les préparatifs nécessai-
» res pour atteindre au but que nous nous proposons,
» comme nous l'attendons de vous.

» De la façon de répondre à notre cri de détresse et de
» déférer à notre appel (dépendra) la cohésion de ce ras-
» semblement colossal et bien ordonné des Musulmans
» dont la raison d'être est tout entière basée sur une
» même expression et fondue en une seule personne.

» Si donc vous vous imposez le sacrifice de satisfaire à
» nos désirs, quelle belle action vous accomplirez là !

» Commencez à faire vos préparatifs et tenez-vous prêts

(1) Est-ce une allusion à la période des combats livrés, les années précédentes, autour d'Oran, contre les Douairs et Zmala ralliés à la cause française et les troupes des généraux Boyer et Desmichels, ou un souvenir plus général de la lutte soutenue, pendant longtemps, par les musulmans, durant l'occupation turque, contre les Espagnols, maîtres d'Oran et de Mers-el-Kébir. Nous penchons pour la première hypothèse. D'autre part, le Général Daumas, dans son ouvrage, page 264, signale le concours prêté par les Figuigiens au bey Mohammed El Kebir : « En 1793, lorsque le bey Mohammed El Kebir s'empara d'Oran, il avait avec lui des habitants du Figuig qui minèrent et firent sauter presque tous les forts avancés de la place. »

(2) Le Paradis.

(3) En arabe « Ibrir ». إبرير. Mois de l'année du calendrier Julien suivi pour les mois de l'année lunaire, par les musulmans. Cette année-là, la fête du sacrifice coïncidait avec la date du 17 avril 1836.

» en vous mettant sur le pied de guerre, avec chevaux,
» armes et tentes. N'envisagez que ce qui doit le plus vous
» préoccuper des dogmes de votre foi religieuse.

» Qu'aucun de vos héros ne reste en arrière, tant cavaliers
» que fantassins !

» Si, au contraire, il arrivait que vous vous contentiez
» seulement de jeter les yeux sur ce message, et que vous ne
» défériez pas à l'appel de Dieu, notre devoir ne nous en a pas
» moins dicté l'obligation de le faire. Notre compte sera réglé
» par Dieu entièrement ; c'est de Dieu dont nous implorons le
» secours et en qui nous mettons notre confiance. Je ne cherche
» d'assistance qu'en Dieu auquel je me remets de toute chose et
» auprès duquel je retournerai. Il n'y a de véritable force et
» puissance qu'en Dieu, le Très-Haut et Tout-puissant ! (1) Que
» Dieu répande ses bénédictions sur notre Seigneur Mohammed,
» sur sa famille et leur accorde le salut !

» Ecrit à la date du 17 chouâl de l'année 1251 (5 février
» 1836). »

(Fin du feuillet manuscrit.)

*
* *

L'examen du manuscrit sur lequel est inscrit le texte de cette proclamation et la lecture de sa traduction nécessitent quelques commentaires, tant au point de vue de la contexture qu'au regard de faits historiques connus (2) :

(1) Toutes ces formules sont des réminiscences du Qôran et des Hadits.

(2) Nous avons pu obtenir la communication du feuillet manuscrit de la proclamation grâce à l'intelligente initiative de Si El Hachemi ben Mohammed, khodja du Bureau des Affaires indigènes de Beni-Ounif, un fin lettré qui a publié une notice sur les « Traditions, chants et légendes du Figuig », parue au *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran*, année 1906. Il tenait lui-même ce manuscrit d'un thaleb du ksar de Zenaga (Figuig), Si Mohammed ben Seddik. Nous lui adressons ici nos vifs remerciements. — Il n'a pas été publié jusqu'ici d'histoire complète du Figuig. Les seuls

A) Le feuillet maculé en plusieurs endroits a été bien conservé malgré une fréquente pagination ; la copie en est dûe à la main d'un des nombreux « tolba » (lettrés) du Figuig dont le nom n'est pas indiqué ; elle est en bonne écriture « neskhi » (1) maghrébine ; les caractères ne sont effacés en aucun endroit. Le feuillet porte en outre un numéro de classement ; nous en concluons qu'il appartient certainement à un recueil de feuillets détachés et de copies éparses qui constituent dans la bibliothèque de tout lettré musulman ce que l'on appelle un « Kitab-Ettarikh » — كتاب التاريخ — une chronique historique, — relatant les faits et gestes des habitants du Figuig. Nous avons tenté vainement d'en obtenir la communication intégrale ; nos démarches n'ont pas trouvé grâce devant l'intransigeance du thaleb, possesseur de la relation complète ; avec une intention peut-être ironique, il n'a consenti à ne communiquer que le feuillet dont il prévoyait que la lecture sonnerait mal à nos oreilles « d'infidèle ».

La forme littéraire, ne présente pas de particularité

éléments dont on puisse actuellement s'aider pour l'élaboration d'une monographie complète de cette région sont fournis par l'ouvrage remarquable des *Documents sur le Nord-Ouest Africain*, par de la Martinière et N. Lacroix, (Gouvernement Général de l'Algérie, 1895-1897). Edmond Dousté a publié une étude dans *La Géographie* : Figuig. Notes et impressions, 10 juillet 1902. E. Gauthier donne de précieuses indications dans son ouvrage *Le Sahara Algérien*, mais plus spécialement sur la partie géographique et descriptive.

Les travaux particuliers des officiers-interprètes et des officiers du Service des affaires indigènes en Algérie complètent ces données. (Voir : *Les Khanoun de Zenaga*, par E. Margot, officier-interprète ; Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, est le premier auteur arabe à consulter servant de base à toutes les recherches.

Une indiscretion nous permet d'annoncer la prochaine publication d'une monographie à peu près complète du Figuig. Elle est due à une plume bien modeste, mais elle a l'appréciable mérite de combler une lacune.

(1) « Neskhi » نسخي. Caractères d'écriture usuelle de la plupart des manuscrits arabes.

bien saillante. Le ton véhément de la proclamation ne diffère pas beaucoup de celui des proclamations en général. On y retrouve le même style emphatique s'appuyant exclusivement sur les enseignements fixés par les versets du Qôran et tronqués, suivant l'adaptation à en faire. Les passages reproduits dans la proclamation présente, sont tirés du chapitre « El Berat » (de l'Immunité ou du Repentir), un des chapitres les plus imprégnés de ferveur religieuse et de prosélytisme (1).

Le seul mérite, à notre avis, de la proclamation et son originalité résident dans la consonnance très heureuse de la phraséologie. L'usage de la prose rimée donne, par son ornementation, plus de force à la phrase dont le rythme est très régulier à la lecture. Les différentes propositions sont de ce fait parfaitement soudées entre elles et se poursuivent en une suite logique ; on pourrait dire, par rapprochement, que l'allure du style tient de la poésie, du genre didactique ; c'est en tout cas du récitatif. Le copiste en a, d'ailleurs marqué l'intonation, en figurant les fragments du manuscrit rentrant dans la proclamation à l'encre rouge ; nous les avons reproduits sur la copie du texte arabe (2).

Il est facile de se convaincre de l'effet que peut produire en public, une lecture à haute voix, de proclamations de ce genre et de l'impression que les proclamations lancées depuis des siècles dans les milieux fanatiques musulmans a dû faire sur l'esprit des croyants. N'avons-nous pas vu tout récemment encore des citations et des extraits du Qôran amener sous les murs de Fez, les forces rebelles du Chérif El-Mahdi El-Boukabi? Electrisés par la voix de

(1) La plupart des versets que l'on trouve dans les proclamations de la guerre sainte sont empruntés à diverses sourates notamment aux suivantes : II, VIII, IX, « El Berat », LXVI. (La Défense).

(2) Les parties essentielles du manuscrit sont séparées par des caractères majuscules ou soulignés. C'est là une simple fantaisie du copiste.

leur chef, les contingents révoltés des Cherarda (1), marchèrent à l'assaut des murailles de la capitale chérifienne, pénétrés de l'obligation du « djihad » : « La meilleure des » œuvres après la foi, c'est la guerre sainte. — La guerre » sainte est un devoir pour tous les Musulmans, même » pour les femmes et les enfants », lisait-on dans les pro- » clamations aux insurgés, ou encore : « Comment ne » suivez-vous pas l'exemple de vos ancêtres, alors que » les chrétiens sont à Fez et tuent tous les jours de nom- » breux musulmans? »

B) Au point de vue historique, la proclamation qui précède permet de préciser quelques points d'histoire de la conquête algérienne :

La proclamation, porte, en fin du feuillet, l'indication de la date hégirienne du 17 chouâl 1251; cette date nous reporte, par concordance, à celle du 5 février 1836 ; elle est donc postérieure de deux mois à la prise de Mascara, capitale de l'Emir, et d'un mois environ à l'entrée des troupes du maréchal Clauzel à Tlemcen, un des remparts de l'Islam en Algérie (2).

Cette comparaison de dates nous donne une indication sur le point suivant, assez discuté à l'époque où les faits qu'elles relatent eurent lieu : l'Emir Abdelkader se trouvait-il, après la chute de Tlemcen, suffisamment en force et disposait-il des éléments d'action nécessaires pour se relever de ses récents échecs? Suivant une opinion qui trouvait crédit dans les milieux officiels de l'époque, sans doute mal renseignés ou trompés par les rapports de nos agents et de nos émissaires, l'Emir était en mesure de faire face à toutes les éventualités et en état de prolonger la lutte. La proclamation aux gens du Figuig, Ksouriens

(1) « Cherarda ». Tribu au N.-O. de Fez. — Attaque de la ville dans la nuit du 25 au 26 mai 1912.

(2) Prise de Mascara, le 6 décembre 1835. — Entrée du maréchal Clauzel à Tlemcen, le 13 janvier 1836.

du Sahara, contredit cette assertion. Il semble, à en croire l'appel adressé par l'Emir, qu'il était au contraire aux abois, puisqu'il appelait à son aide les tribus et contingents sahariens. La fortune lui devenait contraire et c'est ce qui explique pourquoi, traqué et poursuivi de toutes parts par les troupes françaises, il dut son salut à la rapidité de ses fuites et de ses mouvements. Si, à cette époque, notre offensive eût été plus vigoureuse, il est hors de doute que, l'ennemi fléchissant, l'Emir eût été facilement atteint et pris. C'eût été la pacification rapide du pays, assurée pour longtemps.

On s'explique de même pourquoi, à cette époque, en Avril 1836, serré de très près par la tactique enveloppante des Français, l'Emir Abdelkader dut recourir à l'envoi d'émissaires, porteurs de proclamations, qui se répandirent chez toutes les tribus du Sud, de l'Ouest et du Sahara. La proclamation présente est un de ces documents.

La chronique locale du Figuig ne nous indique pas si cet appel de l'Emir à la guerre sainte fut entendu. Au Figuig même, la relation orale n'en parle pas et il n'a pas été possible d'élucider ce point. Le souvenir d'un départ quelconque de contingents figuigiens pour le camp de Sebâa-Chioukh, où l'Emir avait concentré ses forces, ne s'est pas conservé. Mais plus tard, en 1846, l'Emir, abandonné de la majeure partie de ses fidèles, devait chercher un refuge momentané dans les murs du Figuig, après avoir tenté, sans succès, de soulever les populations des Ksours du Sud-Oranais restées sourdes à sa voix.

En faisant appel au concours des Figuigiens, peut-être l'Emir eut-il la pensée de les employer, comme sapeurs-mineurs, dans les travaux de mine destinés à renverser les murs de Tlemcen, qu'il ne désespérait pas de reprendre et qu'il bloqua obstinément en 1836 et en 1837. Cette dernière hypothèse nous paraît assez admis-

sible, si l'on considère l'emploi de mineurs figuigiens lors du siège d'Aïn-Madhi deux ans plus tard, en 1838 (1).

Toutefois les forces qu'Abdelkader demandait aux habitants du Figuig auraient été d'un maigre secours pour lui. D'ailleurs les Figuigiens se sont toujours tenus en dehors des grands mouvements d'agitation et des insurrections qui ne servaient pas immédiatement leurs intérêts politiques. C'est là, du reste, une attitude que l'on retrouve à plusieurs époques de leur histoire, locale très troublée.

De par la situation de leurs Ksour, à la limite du Sahara, les Figuigiens se sont trouvés à l'abri des invasions étrangères, avantage qu'ils devaient beaucoup plus à cette circonstance qu'à leurs qualités guerrières (2). Leur histoire particulière se réduit à une série de guerres intestines, qui ont ensanglanté leurs ksour pendant plusieurs siècles, sans que les sultans, ni même leurs marabouts soient intervenus pour mettre fin aux luttes des factions. Elle s'aurole surtout de leur résistance opiniâtre aux sultans du Maroc; leur indépendance s'est ainsi maintenue à peu près complète et ils l'ont sauvegardée, ne s'inféodant

(1) Les Figuigiens sont très renommés et fort experts pour creuser les canalisations souterraines dans le sol rocailleux de leur région et permettant de drainer les eaux d'irrigation nécessaires à l'entretien des palmeraies. Beaucoup d'entre eux sont recrutés sur place ou vont s'embaucher dans les exploitations de mines, carrières, travaux des ports de la côte algérienne ou marocaine. Cette aptitude particulière des Figuigiens aux travaux miniers se trouve signalée par Léon Roches, dans son livre " 10 ans à travers l'Islam ". On lit en effet dans cet ouvrage que lorsque l'Emir Abdelkader se proposa d'aller assiéger Aïn-Madhi, en 1838, il fit appel au concours d'indigènes du Figuig, pour enseigner à ses troupes l'art de détruire les kasbas et autres ouvrages défensifs par le creusement de mines souterraines.

Le Général Daumas signale également le concours qu'ils prêtèrent au bey Mohammed El Kebir, en 1793, lors du siège d'Oran (suprà, p. 255, note 1).

(2) Le territoire du Figuig est situé au 32° de latitude nord à la frontière ouest marocaine. Il est abrité des vents par une couronne de montagnes et marque la ligne de partage entre la zone tellienne et saharienne.

aucun parti ni à aucun prince reconnu légitimement ou simplement toléré. Ils ont par contre toujours accueilli chez eux les chefs d'insurrections et les grands agitateurs; l'Emir Abdelkader et Bou Amama (1), pour ne citer que les plus célèbres de la période contemporaine, et nombre d'autres de moindre notoriété, sont venus demander asile aux Figuigiens. Aussi étaient-ils plus portés à s'enorgueillir de leur puissance locale que désireux d'entreprendre des expéditions. Ils se sont contentés de vivre dans une indépendance à peu près complète.

Pendant plusieurs siècles, l'autorité des sultans du Maroc a été tenue en échec par les Figuigiens; s'ils la respectaient parfois, c'est beaucoup plus en raison du caractère religieux des sultans, descendants directs du Prophète, que par soumission de sujets à souverain. Les sultans, de leur côté, se sont toujours contentés d'envoyer au Figuig des « amels » (gouverneurs) pour percevoir les impôts et réinstaller les garnisons qu'ils y entretenaient. Mais ces représentants officiels compromettaient leur autorité et celle de leurs souverains maîtres par leurs exactions, bien plus qu'ils ne servaient leur cause. Bien rares sont ceux d'entre eux qui sont parvenus à établir solidement cette souveraineté (2).

On peut donc dire aujourd'hui avec raison, que c'est notre œuvre de pénétration française seule, appliquée au Figuig avec méthode et sagesse, qui a pu faire passer, sans aucun heurt, les Figuigiens sous notre protectorat. L'indigène marocain nous paraît, au dire des voyageurs,

(1) Le fameux promoteur de l'insurrection dans le sud-oranais en 1881, était originaire de la tribu des Oulad Sidi Tadj. Il naquit au ksar d'El Hammam-El-Foukani un des ksour du Figuig. De nombreuses légendes sont attribuées à ses mérites surnaturels au Figuig, au Gourara et dans le sud-oranais où il est très vénéré.

(2) La lecture des documents et rapports officiels trahit partout et à toute époque la politique indépendante suivie par les Figuigiens pour échapper à cette main-mise sur leur principauté par les sultans du Maroc.

ethnographes ou explorateurs qui ont parcouru le Maroc, ces dernières années, devoir être plutôt considéré comme xénophobe que comme l'ennemi inné de l'infidèle ; c'est une constatation qui se dégage de leurs relations et qui, vérifiée à l'heure actuelle, peut aussi bien s'appliquer aux Figuigiens qu'à l'ensemble des populations marocaines.

Il n'est pas inutile de signaler en passant la réserve déférente, pour ne pas dire la docilité, avec laquelle les habitants du Figuig ont accepté notre domination. Cette soumission, préparée d'une façon discrète et durable, par notre action politique contraste étrangement avec l'attitude des Figuigiens à notre égard en 1903. Il y a dix ans, M. Jonnart, Gouverneur général de l'Algérie et sa suite furent attaqués au col de la Juive par des gens du Ksar de Zenaga, enhardis par le caractère pacifique de la mission franco-marocaine de 1902. Leur audace fut punie par le bombardement de Figuig qui eut lieu le 8 juin 1903. Figuig est devenu, en 1912, le siège du commandement du Cercle des Beni-Guil, dans la zone Sud du Maroc Oriental (1). Quoiqu'à son début l'œuvre politique et économique est en bonne voie, c'est un témoignage probant et un heureux augure pour nos succès futurs et pour la conquête morale du Maroc. Notre politique actuelle la prépare sagement, grâce à l'expérience du passé.

Le Figuig n'est plus aujourd'hui un champ d'action pour les orateurs musulmans politiques et religieux ni un refuge assuré aux agitateurs désillusionnés. C'est, à l'abri de notre protectorat, l'oasis délicieuse et pittores-

(1) Le Figuig était précédemment la résidence de l'amel, délégué du sultan pour gouverner cette province. Placé sous l'autorité du haut-commissaire chérifien d'Oudjda, ce représentant du maghzen relevait directement de son commandement. L'établissement du protectorat français au Maroc et la création du cercle des Beni-Guil, au Figuig, a modifié cette organisation en juxtaposant l'autorité française au représentant du Sultan.

que, où le voyageur émerveillé éprouve les plus pures sensations d'exotisme dans la paix et la fraîcheur de ses cascades. C'est, suivant le qualificatif élogieux que lui décernent très justement ses admirateurs, la « perle » des oasis de la frontière algéro-marocaine dont les Ksour actifs et prospères renaissent à notre contact.

Beni-Ounif-du-Figuig, février 1913.

L. GOGNALONS,

Officier-Interprète de 1^{re} classe.

